

Nous pouvons juger aujourd'hui en connaissance de cause du mérite de ces grands tableaux émaillés, sinon dans les originaux chaldéens, du moins dans les imitations qu'en avaient faites les Perses. Les archers et les lions provenant des fouilles de M. et de M^{me} Dieulafoy dans le palais royal à Suse, et maintenant exposés au Musée du Louvre¹, dont ils sont l'un des plus beaux ornements, justifient, par la vivacité des couleurs et par l'habileté des artistes, l'admiration de Ctésias et des Grecs.

Les rois de Babylone se servant de l'émail pour représenter les personnages et les scènes auxquels ils attachaient le plus d'importance et d'intérêt, on peut supposer avec beaucoup de vraisemblance que Dieu a voulu se manifester à son peuple captif, par l'intermédiaire de son prophète, sous ces couleurs éclatantes, qui frappaient l'imagination des Hébreux et charmaient leurs yeux ravis.

Ézéchiël ne nous décrit pas, il est vrai, les couleurs de l'image qui lui est montrée, mais l'étude des briques retrouvées dans les ruines des palais des bords de l'Euphrate et du Tigre nous permet de nous en rendre compte : « Dans les émaux, les deux couleurs dominantes sont le bleu et le

Égyptiens, un ton gris bleuté assez peu déterminé, mais plus foncé que la teinte céleste, un blanc plus ou moins pur, rehaussé de quelques points jaunâtres dus, sans doute, à une ocre ferrugineuse. Des rosaces, des palmettes, des oves, des dispositions symétriques se rapprochant de l'art grec, tel est le style général, non seulement des briques babyloniennes, mais encore des fragments céramiques recueillis en Phénicie, en Assyrie, en Arménie et jusque dans la Perse antique. Leur réunion avec des grains travaillés en émail et en verre, prouve à quel point d'avancement était arrivé, dans ces contrées, l'art des vitrifications. »

¹ Voir J. Dieulafoy, *A Suse, journal des fouilles*, 1884-1886, in-4^o, Paris, 1888, p. 132, 161, 296-297; M. Dieulafoy, *L'Acropole de Suse*, in-4^o, Paris, 1890-1892, p. 263-292, et les dix planches en couleurs reproduisant les émaux. Cf. *Les Livres Saints et la critique rationaliste*, 4^e édit., t. iv, p. 386-588; *Manuel biblique*, 9^e édit., t. ii, n^o 552, p. 208-210.

jaune orange; le premier forme partout les fonds; le second détache les motifs, tels que personnages, animaux, arbres, vêtements, attributs. Le vert et le noir sont rares; le blanc ne sert qu'aux rosaces, grandes ou petites, et aux filets d'encadrement¹. » On peut donc supposer que la figure divine a la couleur du succin ou de l'or, puisque telle est la couleur ordinaire des personnages dans les tableaux émaillés². Il est digne de remarque que d'après Ézéchiël, le trône était en saphir ou lapis-lazuli³, c'est-à-dire bleu : or le bleu forme toujours les fonds des émaux, comme nous venons de le voir⁴.

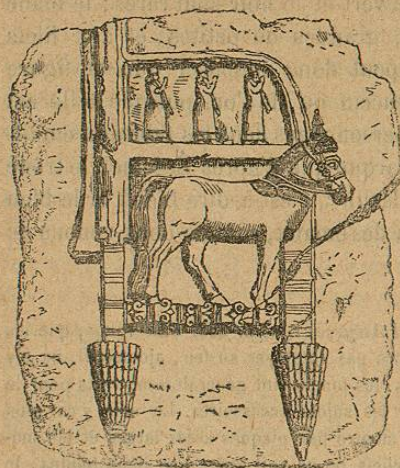
¹ Victor Place, *Ninive et l'Assyrie*, t. ii, p. 252. « Le rouge, que les Assyriens ne savaient peut-être pas employer au feu, ajoute-t-il, ne s'y voit jamais. Dans les fresques, les fonds sont généralement verts pour le sujet principal et jaunes pour les sujets accessoires. Le noir y est plus apparent, le rouge sombre se montre par plaques assez larges et les motifs sont blancs. Sur les bas-reliefs, on ne voit guère que deux teintes, le bleu et le rouge vermillon; parfois, mais rarement, quelques traits d'une couleur violette, peut-être la nuance dite *hyacinthe*, mentionnée dans les Livres Saints. »

² Voir les personnages sur brique émaillée du palais de Nimroud, presque entièrement peints en jaune, dans A. Layard, *Monuments of Nineveh*, n^e série, pl. 55, et dans G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. ii, pl. xiv, p. 704. Voir de même des planches chromolithographiées de V. Place, *Ninive et l'Assyrie*, t. iii, pl. 27-31, où les personnages, les animaux, un arbre même, sont en jaune sur fond bleu.

³ Philostrate qui, dans sa *Vie d'Apollonius de Tyane*, I, 25, paraît décrire Babylone d'après des renseignements exacts, mentionne dans cette ville « un grand édifice en brique, recouvert de bronze qui avait un dôme représentant le firmament resplendissant d'or et de saphirs. » — Le palais d'Alcinoüs, décrit dans l'*Odyssée*, qui n'est qu'un palais assyrien, a le faite de ses murs brillant de couleur bleue : Περὶ δὲ θειγῶς καὶ χρυσοῦ, *Odyss.*, vii, 87. Voir M. Collignon, *Manuel d'Archéologie grecque*, p. 34.

⁴ Voir, note 2. G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. ii, p. 305. Sur la nature des couleurs et en particulier du bleu, voici ce que dit M. Victor Place, *Ninive et l'Assyrie*, t. ii, p. 251-252 : « Il nous serait assez difficile de dire quelle était la nature précise des couleurs as-

Le prophète ne nous dit pas quelle était la forme du siège divin. Ressemblait-il aux trônes assyro-chaldéens (Fig. 25)?



25. — Trône de Sargon.

L'analogie porterait à le penser.

Les sièges à dossier ou trônes des rois nivites, qui nous sont connus par les monuments, « s'appuient sur des pieds coniques. Des bras, partant de la paroi postérieure, descendent en courbe jusqu'en bas; ils ne sont pas évidés et forment la bordure de deux parois latérales. Ces parois se divisent cha-

cune en deux parties ou compartiments. Le compartiment principal représente la figure d'un cheval ou de quelque syriennes, seulement leur état de conservation, après tant de siècles, nous permet d'affirmer que toutes étaient minérales. Une trouvaille que nous avons faite vient confirmer cette opinion. Dans un des angles de la chambre 99 des Dépendances étaient deux blocs de couleurs, l'un rouge, l'autre bleu. Le bloc rouge, en quantité considérable, pesait une vingtaine de kilogrammes, le bleu à peu près un kilogramme. A ce moment, nous faisons reproduire sur le papier un des murs en briques émaillées, et nous pensâmes que, pour donner à ce travail la teinte la plus conforme à l'original, le mieux était d'employer le bleu assyrien provenant des fouilles. Mais pendant que le rouge dont nous n'avions pas besoin, se délayait bien, le bleu se montra complètement rebelle. Il était impossible de l'étendre en couche régulière et il laissait au fond du godet un dépôt vitreux. Nous supposâmes donc que, par son long séjour dans la terre, cette couleur avait perdu de ses qualités. Depuis elle a été analysée et l'on a reconnu

grand animal; le compartiment supérieur et secondaire représente quelques figures d'hommes. La base inférieure de cette paroi est très ornée¹. Cette disposition rappelle quelques traits de la description du trône de Salomon². Ce trône avait des accoudoirs (ou des bras) de côté et d'autre du siège, et deux lions (un, sans doute, de chaque côté) étaient auprès des accoudoirs³. Cependant ces lions paraissent placés autrement que les animaux qui ornent le compartiment inférieur de l'accoudoir des sièges assyriens. Le trône de Sennachérib, dans le bas-relief relatif au siège de Lachis, offre

qu'elle se composait de verre pilé et coloré, uniquement destiné aux émailleurs, ne pouvant pas, par conséquent, servir au lavis. Il résulte également des analyses que le rouge était un oxyde de fer nommé *sanguine*, et le bleu, du *lapis-lazuli*, pulvérisé, et associé sans doute avec un corps gras, lorsqu'il était étendu sur les sculptures. Un bas-relief égyptien nous apprend que cette matière avait une grande valeur dans l'antiquité. On voit les percepteurs des tributs peser des parcelles de couleur bleue dans des balances délicates, ce qui indiquerait une assimilation aux objets précieux, tels que l'or et l'ivoire, tirés des peuples tributaires par les rois d'Égypte, à l'époque de leur domination au dehors. » La preuve que le lapis-lazuli était en effet considéré comme de grand prix nous est fournie par une lettre de Bournabouryas, roi de Kardounias ou Basse Chaldée, à Amenhotep IV, roi d'Égypte (xviii^e dynastie). Il annonce qu'il lui envoie trois *manéh* de lapis-lazuli, après avoir reçu de lui deux *manéh* d'or. W. Budge, *On cuneiform Despatches... and on the cuneiform Tablets of Tell el-Amarna*, dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, juin 1888, t. x, p. 563. Cette lettre fait partie de la correspondance assyrienne trouvée à Tell el-Amarna, dans la Haute Égypte, à la fin de 1887. Voir t. I, p. 197-199. Cf. Budge, *ibid.*, p. 359, les envois de lapis-lazuli par Tuschratta.

¹ Voir, Figure 25. Bas-relief de Khorsabad. Layard, *Nineveh and its Remains*, t. II, p. 301. Cf. le trône de Sennachérib, plus haut, Figure 2, p. 17, et plus loin, le trône de la femme d'Assurbanipal, Figure 30, p. 366. Dans notre Figure 2, le trône de Sennachérib est à une trop petite échelle pour qu'on puisse en saisir les détails.

² Voir notre t. III, p. 351.

³ I (II) Reg., x, 19.

trois de ces compartiments de la paroi latérale ; dans chacun, les figures représentent des hommes, les bras levés, qui soutiennent, soit le compartiment supérieur, soit la bordure du compartiment ou le bras du siège. Le marchepied se compose d'une surface plane, reposant sur des pieds ornés à leur partie inférieure par une ou plusieurs barres transversales, et terminées en pattes de lion qui s'appuient sur des cônes renversés¹. » Les matières des trônes assyriens étaient le bois et l'ivoire, comme dans le trône de Salomon, avec des ornements de bronze, d'or et de pierres précieuses². On a recueilli dans le palais de Sennachérib des fragments de cristal de roche qui paraissent avoir fait partie de la décoration d'un siège royal³.

D'après tout ce qu'on vient de voir, Dieu s'est révélé à son prophète en se servant, pour se manifester à lui, des spectacles auxquels on était habitué en Chaldée. Les traits de ressemblance entre la vision des chérubins et les monuments de Babylone sont trop nombreux et trop frappants pour qu'il soit possible de le contester. Mais il faut bien le remarquer aussi : quoique le prophète ait fait des emprunts à l'art ninivite, il ne l'a nullement copié. S'il est juste et même utile, pour l'intelligence de ses visions, de reconnaître les ressemblances, il faut éviter en même temps de les exagérer. Ce qui était sous les yeux des Hébreux déportés n'a été pour le voyant qu'une sorte de point de départ. Dieu a voulu que, comme tous les écrivains sacrés, il tirât ses couleurs, ses figures, ses métaphores, son *imagery*, comme s'expriment les Anglais, des objets qui l'entouraient et qui étaient bien con-

¹ H. L. Feer, *Les ruines de Ninive*, p. 205.

² G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. II, p. 723-727, 729.

³ G. Smith, *Assyrian Discoveries*, p. 432. Ces fragments sont maintenant au British Museum.

nus de ses lecteurs, mais il lui a fait dominer sa matière. L'auteur sacré a agi au gré de Dieu ; son imitation n'a pas été servile ; par des combinaisons nouvelles et indépendantes, il a exprimé, au moyen de ses symboles, des réalités supérieures, des vérités sublimes qu'il appartient aux théologiens de nous exposer.

Cette indépendance du prophète est facile à constater. On retrouve la plupart des emblèmes qu'il nous présente disséminés çà et là sur les sculptures et les bas-reliefs assyriens, mais on ne les rencontre nulle part réunis en un seul sujet comme dans ses visions. Ainsi, nous voyons bien l'homme, le taureau, le lion et l'aigle employés partout comme symboles religieux ; nous connaissons des taureaux et des lions ailés à face humaine, mais, comme nous l'avons observé, nous ne connaissons aucun monument qui réunisse les quatre caractères ensemble. Nous ne connaissons pas davantage des taureaux qui soient pourvus des mains d'homme et des quatre ailes qu'Ézéchiël donne à ses chérubins, quoiqu'il existe des personnages humains à quatre ailes et des lions ailés à mains humaines. Quant aux mouvements des animaux mystérieux, il est évident qu'ils appartiennent en propre à la vision prophétique.

L'inspiration des écrits d'Ézéchiël et le caractère surnaturel de sa vision n'ont donc rien à souffrir des rapprochements constatés entre ces symboles et les monuments chaldéens, non plus que le livre de Daniel n'a à souffrir des rapprochements du même genre que nous signalerons plus loin, ou bien le Pentateuque des points de contact existant entre certains détails qu'ils contiennent et les usages égyptiens. Quand Moïse racontait dans l'Exode et quand David chantait dans les Psaumes les faits dont ils avaient été les acteurs ou les héros, quoiqu'ils connussent par eux-mêmes les détails de leur récit, ils n'en étaient pas moins inspirés ; quand le Seigneur se révélait à Ézéchiël sous des images et sous

des symboles que ce dernier avait sous les yeux, la révélation n'était pas moins réelle que lorsqu'il montrait à Jérémie des objets communs et fort connus, comme une branche d'amanadier¹ ou un vase d'argile², pour lui faire connaître l'avenir; que lorsqu'il montrait de nouveau à l'apôtre saint Jean, dans l'Apocalypse, les animaux d'Ézéchiël; ou qu'enfin il faisait prédire les événements futurs à Ézéchiël lui-même, en lui ordonnant de tracer sur une brique, à la manière babylonienne, le plan de Jérusalem³. En révélant le plan du Tabernacle et de l'Arche d'alliance à Moïse, Dieu lui rappelait en partie ce qu'il avait vu dans les temples d'Égypte; en se manifestant à Ézéchiël sur les rives du Chobar, il se montrait à lui sous des formes analogues à celles qu'on voyait en Chaldée.

Les découvertes assyriologiques n'affaiblissent donc en aucune manière l'inspiration d'Ézéchiël et, sans rien enlever à ses visions de leur caractère surnaturel et divin, elles ont l'avantage de nous les faire mieux comprendre; elles éclaircissent des détails obscurs que saint Jérôme et les anciens commentateurs, faute de renseignements, renonçaient à expliquer. Enfin elles en confirment ainsi l'authenticité, et c'est là leur résultat le plus précieux.

Il est juste d'ailleurs de reconnaître que les progrès faits de la sorte dans l'interprétation des livres sacrés n'ont qu'une importance secondaire et que, si l'assyriologie a le mérite de dissiper des nuages et d'éclaircir des points dou-

¹ Jér., i, 11 (texte hébreu); Vulgate, *virgam vigilantem*.

² Jér., xviii, 2-4.

³ Ézéchi., iv, 1. On a retrouvé des briques de Babylone, contemporaines d'Ézéchiël et de Daniel, sur lesquelles sont figurés des plans. Voir, par exemple, le plan d'un quartier de Babylone, que nous avons reproduit dans le *Manuel biblique*, 9^e édit., t. II, n^o 1030, figure 101, p. 735. La tablette d'argile sur laquelle est tracé le plan est aujourd'hui au British Museum.

teux, là se bornent ses services. Le sens des prophéties reste le même; ce que les Pères et les anciens commentateurs ont écrit et enseigné reste toujours vrai; s'il y a quelques changements superficiels à introduire dans la manière dont on se représentait les animaux symboliques, rien n'est à modifier pour le fond et nous pouvons répéter aujourd'hui, avec la tradition catholique, que cette vision nous montre quelle est la gloire de Dieu et son souverain domaine sur toutes les créatures¹.

¹ On peut voir le résumé des explications des Pères et des docteurs sur le sens de cette vision dans Prado, *Comment. in Ezech.*, t. I, p. 44-45, ou dans Cornélius à Lapidé, *In Ezech.*, édit. Vivès, p. 497-513.